Degas pousse les lignes

MARCHÉ DE L'ART Appartenant à la famille de l'artiste, une collection inédite d'une cinquantaine de feuilles de prime jeunesse fait, chez Christie's, la une de la Semaine du dessin à Paris. L'histoire de ce trésor est incroyable.

CHRISTIE'S

À gauche : Gladiateur Borghèse, estimation 25 000 à 30 000 euros (1834-1917). *À droite : Étude académique* (fragment), estimation 10 000 à 15 000 euros, d'Edgar Degas.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Entre le salon du dessin à la Bourse, Drawing Now au Carreau du Temple et de nombreuses expositions et ventes aux enchères, les feuilles tombent par centaines pendant cette Semaine du dessin. Que choisir devant une telle profusion destinée à attirer collectionneurs, conservateurs et directeurs d'institutions finissant leur marathon par Paris, après la foire de Maastricht ?

Réunis dans un sobre catalogue avec, en couverture, une étude au brou de noix du *Gladiateur Borghèse* (copie d'un marbre du Louvre), 55 dessins provenant de l'atelier Degas ne peuvent qu'éveiller notre curiosité. Comme on peut le lire dans la préface touffue de Theodore Reff, professeur émérite en art à l'université de Columbia pour la période 1840-1940, l'ensemble ne porte que sur les sept premières années de la longue carrière de l'artiste. Dans ce corpus d'œuvres inattendues vendu ce jeudi 23 mars chez Christie's, pour une estimation de 1 million d'euros, il n'y a que quelques rares pièces de la maturité, comme ce fusain aux lignes épaisses de jambes de danseuses d'opéra datant de 1890-1895, mais pas de la meilleure facture (estimation 5 000 à 7 000 euros).

« *L'on trouvera bien dans cette vente un petit nombre de dessins postérieurs*, explique ce grand spécialiste de Degas, *mais il est clair que ce sont les œuvres de jeunesse, dont certaines sont manifestement les toutes premières à avoir été exécutées de sa main, qui sont une révélation. Si celle-ci n'égale pas la découverte du tombeau de Toutankhamon, elle offre un éclairage passionnant sur les origines de l'un des plus grands dessinateurs du XIXe siècle.* » À cette singulière redécouverte s'ajoute son histoire, tout aussi étonnante. Comment ces dessins datés de 1855 à 1865, et provenant de la collection du frère de l'artiste, sont-ils arrivés jusqu'à nous ?

« *Depuis trente ans, ces dessins dormaient dans un carton au fond d'un placard chez ma tante* », explique Marielle Barde. Cette dernière est l'arrière-petite-fille de René de Gas, le petit frère d'Edgar, son cadet de dix ans qui lui a souvent servi de modèle. En témoigne cette étude à la perspective audacieuse où il est allongé endormi dans un canapé (10 000 à 15 000 euros), ou cette composition à la sanguine, étude préparatoire au célèbre tableau du Smith College Museum of Art, avec sa mise au carreau pour son transfert sur la toile (15 000 à 20 000 euros). « *Lorsque Emmaüs est venu débarrasser la maison familiale à Aix-en-Provence*, ajoute-t-elle, *ma sœur a couru derrière la camionnette pour récupérer ce carton qu'elle n'avait jamais ouvert. En voyant ce qu'il contenait, ce fut la surprise générale…* »

L'anniversaire des 100 ans de la mort de Degas a donné des idées aux héritiers de ce petit trésor (quatre filles et un garçon) gardé intact durant trois générations dans des tiroirs sans jamais être accroché à leurs murs, à l'exception d'un ou deux dessins. « *Aucun de nous ne connaissait ceux des autres. Ils forment pourtant un ensemble cohérent, de la même époque, très homogène, que nous avons décidé de rassembler pour le mettre en vente*, ajoute Marielle Barde, issue elle-même d'une famille d'artistes qui a toujours voué un culte à l'art et à Degas en particulier. *Nous sommes allés voir Anika Guntrum, chez Christie's, qui avait déjà organisé une vente pour nous il y a une quinzaine d'années où figurait un bel autoportrait. Elle est tombée en sidération. Et l'affaire a été conclue.* »

> « Degas passait une partie de son temps au Louvre, à copier des sculptures antiques et des tableaux de la Renaissance »
> THEODORE REFF

Degas avait toujours gardé cet ensemble inédit comme une genèse de son œuvre qui pourrait expliquer un jour ses travaux plus ambitieux. Outre des tableaux de ses proches qui lui ont permis d'explorer les problématiques liées à la disposition de la figure sur un fond (50 000 à 70 000 euros le portrait de Thérèse, sa sœur, encore très influencé par Ingres), l'artiste a laissé de nombreuses études. Pour les *Petites filles spartiates provoquant les garçons* (1860-62, National Gallery, Londres), il a notamment réalisé un drapé à la sanguine profonde marquant des plis finalement occultés par d'importants ajouts de matière dans la toile finale (10 000 à 15 000 euros). À travers ces détails à jamais perdus, on devine ses tâtonnements, ses recherches permettant de comprendre ce que lui avait dit Ingres : « *Faites des lignes, beaucoup de lignes, et vous deviendrez un bon artiste* »…

« *À l'instar de beaucoup de jeunes gens qui se lançaient dans une carrière artistique au milieu du XIXe siècle*, observe Theodore Reff, *Degas passait une partie de son temps au Louvre, à copier des sculptures antiques et des tableaux de la Renaissance, ainsi qu'à prendre des cours de dessin d'après des modèles vivants.* » De nombreux dessins de la vente attestent ainsi de sa maîtrise, comme le *Saint-Jean Baptiste* de Léonard de Vinci (50 000 à 70 000 euros), dont il livra une version très personnelle, par de subtiles modulations d'ombre et de lumière. Il en est de même pour ses nombreuses études académiques d'après des modèles vivants nus, étape indispensable à la formation qu'il reçut dans les ateliers de Barrias et Lamothe (50 000 à 70 000 euros).

« *À la mort de Degas, mon arrière-grand-père voulait créer une fondation. Mais cela ne s'est jamais fait*, reprend Marielle Barde. *La famille a fait des dons, notamment à Orsay, qui a accueilli une très belle exposition sur notre ancêtre. Quand il vendait, ce n'était que par nécessité. D'où de nombreuses feuilles qui ont traversé les années jusqu'à nous.* » À l'inverse de celui de Rodin, le centenaire de la mort de Degas s'annonce discret. Seule est prévue une exposition sur « L'art du pastel de Degas à Redon », à partir du 15 septembre au Petit Palais (Paris VIIIe), avec quelques-unes des plus belles feuilles choisies parmi les 200 pièces de la collection du musée. ■

Le souffle du contemporain à Drawing Now

Un vent de fraîcheur souffle dans les allées du Carreau du Temple, où se tient la 11e édition de ce salon qui a réussi, au fil des ans, à se faire un nom. Le plan est simple et la visite rapide. Pour une fois, il n'y a pas trop de galeries : cinquante-deux dans la section « Référence », ponctuée par des arrêts « *master now* », reconnaissables à des murs noirs où sont montrées les prouesses d'artistes reconnus, comme Giuseppe Penone (4 techniques mixtes sur papier de 1975) chez Art Bärtschi & Cie. Et vingt galeries seulement dans la section « Émergence » (niveau -1), ne montrant que des solo shows. « *65 % des galeries étaient déjà présentes l'an dernier, 20 % sont nouvelles, avec 40 % d'internationales* », explique la directrice Christine Phal. À petits prix, dès 1 000 euros, on peut se faire plaisir, dans ce parcours où les exposants se donnent du mal pour trouver des surprises : l'Angolais Franck Lundangi avec sa série de figures surréalistes à l'aquarelle chez Anne de Villepoix (3 600 euros), le Français Philippe Mayaux, avec ses créatures étranges accrochées sur un panneau derrière le stand d'Hervé Loevenbruck (une dizaine seront vendues dès les premières heures, entre 1 200 à 2 000 euros). Jusqu'à la veille du vernissage, le jeune cinéaste et auteur de BD Winshluss (de son vrai nom Vincent Paronnaud) peaufinait son mur de dessins à rébus où la galerie Vallois a accroché ses œuvres (à partir de 2 000 euros). ■ B. DE R.

Dans la forêt sombre et mystérieuse, de Winshluss, 2016.

Drawing Now, jusqu'au 26 mars au Carreau du Temple (Paris IIIe). www.drawingnowparis.com.

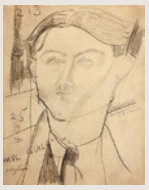
L'érudition des anciens au Salon du dessin

Même si on ne vient pas acheter au Palais Brongniart, on peut s'y rendre pour s'instruire. D'autant que, pour cette 26e édition, l'École des beaux-arts montre, sous la houlette d'Emmanuelle Brugerolles, une sélection de 40 œuvres de ses collections. En outre, le Musée Girodet expose les études préparatoires pour la fameuse *Scène du déluge* (1806) afin de lancer une campagne de mécénat participatif visant à financer la restauration des 1 200 feuilles immergées pendant les inondations de 2016. Enfin, la fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain présente les trois artistes de son prix – Charles Avery, Ciprian Muresan et Didier Trenet –, dont l'un est récompensé ce 23 mars.

Comme à son habitude, il y avait foule, mardi, pour le vernissage, avec le même public international que dans la section tableaux anciens de la Tefaf à Maastricht. Et il fallait s'armer de patience pour se frayer un chemin, pour lire – avec une loupe ! – les cartels des œuvres accrochées à touche-touche sur les murs. Car ici, pour les 39 exposants (dont 40 % de marchands étrangers), pas question de perdre un centimètre carré. Dans ce parcours où les galeries changent peu de place, il y a surtout des œuvres de petits formats, à l'exception du spectaculaire portrait au fusain et craie sur toile de Lucien Jonas, immédiatement vendu chez Vincent Lecuyer. Déjà plusieurs points rouges sur Greuze (belle tête à la sanguine chez W. M. Brady) ou le Cavalier d'Arpin (puissante pierre noire et sanguine d'homme vue de dos chez Marty de Cambiaire) après quelques heures de démarrage. Le duo mère-fille de la galerie de la Présidence attend toutefois preneur pour son éclatant grand Sonia Delaunay de 1966, annoncé à 130 000 euros. ■ B. DE R.

Salon du dessin, jusqu'au 27 mars, place de la Bourse (Paris IIe). www.salondudessin.com

LES PLUS BELLES FEUILLES



LE DESSIN EN FÊTE

Jusqu'au 31 mars, 16 enseignes du quartier Drouot (dont la galerie Découvert Fine Art, invitée d'honneur) proposent des expositions. Aux enchères aussi à l'hôtel des ventes, plusieurs belles feuilles dont ce *Portrait de Paul Guillaume*, à la mine de plomb, signé en 1915 par Amedeo Modigliani. Ce dessin, issu de l'ancienne collection de Domenica Walter-Guillaume, est estimé 60 000 à 80 000 euros (le 24 mars, Ader Nordmann).

LE TRAIT DE MATISSE

Comme l'indique Marguerite Duthuit, fille de l'artiste sur le certificat d'authenticité remis à l'acquéreur, ce dessin à l'encre de Chine appartient au groupe des tout derniers dessins d'Henri Matisse : « *Ceux qu'il traça à la fin de sa vie depuis sa chambre de l'hôtel Régina à Nice* » et qui sont « *d'une expressivité et d'une finesse esthétique sans pareilles* ». Est. 800 000 à 1,2 million d'euros (le 23 mars, Sotheby's).

PISSARRO AUX Cchamps

Alors que l'exposition ouvre au Musée du Luxembourg, Christie's met en vente cette peinture en détrempe sur papier, *Paysannes au repos*, provenant de la collection Durand-Ruel. La touche vibrante est caractéristique de ces années 1880. Estimation : 800 000 à 1,2 million d'euros (le 23 mars, Christie's).

DE LA FAMILLE DU BARON GÉRARD

Cette aquarelle gouachée représentant le sacre de Charles X à Reims, le 28 mai 1825, là même où le roi avait assisté cinquante ans plus tôt au sacre de son frère Louis XVI, a été peinte par le fameux baron Gérard, célèbre élève de David. Provenant de la collection d'Alexandre Gérard, frère de l'artiste, ce dessin est vendu ce jeudi 23 mars chez Artcurial, pour une estimation de 40 000 à 50 000 euros.

+ @ SUR LE WEB

» 25 mars : Nabecor Enchères, Nancy : peintures, bijoux, objets d'art
» 26 mars : Leclere Maison de ventes, Avignon : automobiles de collection
» 26 mars : Michel Siboni, Sceaux : art moderne, art primitif, art d'Asie

www.lefigaro.fr

STUDIO SEBERT / ARTCURIAL, WESTIMAGE – ART DIGITAL STUDIO / SOTHEBY'S, ADER NORDMANN, CHRISTIE'S ET COURTESY GEORGES-PHILIPPE & NATHALIE VALLOIS